



A la carte



Comment reconnaître Jasmine ? C'est la seule qui est habillée.

Musique

Folle, sainte ou poétesse ?

Extravagante Jasmine Vegas ! Tenter de cataloguer cette Américaine chanteuse performeuse multifacette est voué à l'échec.

Interviewer Jasmine, c'est être l'unique spectateur d'un one-woman-show. Imaginez un accent américain prononcé, plus Liza Minnelli que Mia Frye. Et une tendance à la dérision de type persistant. Voilà, c'est Jasmine Vegas, la femme-diva qui s'autocaricature avec des voix d'hommes ou de grande fille naïve pour dérouler son CV d'ex-styliste new-yorkaise des années punk, devenue, après une échappée brève dans le "performance art made in East Village", chanteuse parisienne. Elle est de cette race d'olibrius que l'on qualifie de "personnage" pour faire vite. Sauf que de personnage, elle en change aussi souvent que de paire de lunettes – bigarrées – et d'univers chansonnier. La cataloguer relèverait du pur masochisme. Débarquée à Paris, en 1993, avec un prénom et un accordéon, elle a d'abord été Jasmine tout court, "en résidence" dans les cafés parisiens, et dans *Lylo*, l'agenda gratuit des concerts, sous le titre trash-musette. C'était avant de se mettre en groupe et de devenir leader excentrique de Jasmine Bande, avec un *e* final. Après huit ans d'orgie musicale, la demoiselle amerloque, 52 piges et une fâcheuse tendance à revivre ses 20 ans, se rebaptisait Jasmine B. Alone. Puis Creutzfeld Jasmine, "vachement folle".



Et récemment Sainte Jasmine ("la sainte de tout l'univers féminin"), qui créait une série de produits dérivés vendus à la fin de ses concerts, du packaging de CD mêlant petites annonces de charme et imagerie religio-kitsch au sac à main en maniques recyclées, en passant par le protège-tête serpillaire ou le chapeau en gants Mapa ("pour les moments de dévotion"). Depuis sa réincarnation, le 10 janvier dernier, en Jasmine Vegas, la poétesse de l'antipudibonderie a perdu de ses penchants outranciers. Sur scène, comme sur son nouveau "premier album" *, elle s'autorise mélodies planantes et ambiances contemplatives. Son voisin, venu en spectateur, l'a même trouvée limite inquiétante. Elle a adoré ça. "J'ai longtemps cru que je n'avais pas la permission d'être 'absurdiste' ou 'poétiste' sans être hystérique." Ça n'empêche pas la nouvelle Jasmine de se sentir "comme un poisson dans son bain natal" au milieu des strip-performeuses américaines qui exhibent des plastiques anticonformistes au sein du cabaret New Burlesque, extravagante parodie de l'imagerie pin-up sur fond de punk attitude, présentée cet été à Paris. Elle y interprète *Citron pressé*, une œuvre de sa composition, qui cultive la métaphore fruitière pour croquer le portrait d'une "femme en chaleur". En naviguant sur les genoux de ses spectateurs.

Cathy Blisson

* "Time" (Mon Slip/Warner).

Cabaret New Burlesque (spectacle Paris Quartier d'été), jusqu'au 6 août, 21h30, le Zèbre de Belleville, 61-63, bd de Belleville, 11^e, 01-44-94-98-00, www.jasminevegas.net. (12-15 €).